Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 39 (2002)

Heft: 1522

Buchbesprechung: Histoire du Parti Ouvrier et Populaire Vaudois 1943-2001 [Pierre Jeanneret]

Autor: Gavillet, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Popistes, déjà dans l'histoire

En six cents pages, avec une documentation exceptionnellement riche, l'historien Pierre Jeanneret raconte l'histoire et la vie du POP vaudois. Pas de révélations, mais un incontournable outil d'histoire locale.

Les communistes vaudois, quand bien même ils furent, de 1943 à la mort du stalinisme, d'obédience jamais déviationniste, n'en portèrent jamais le nom, selon l'appellation conforme, comme les communistes italiens ou français. Ils se disaient popistes, c'est-à-dire membres du Parti Ouvrier et Populaire, POP. Ce n'était pas un camouflage, mais à l'origine une prudence, le parti communiste étant encore interdit au niveau fédéral et cantonal. Et puis à l'usage «POP» révéla ses qualités de sigle graphique et son adaptation à l'accent et au parler local qui connut cent cinquante ans plus tôt les «Bourla-papey».

Aux popistes, l'historien Pierre Jeanneret consacre une étude d'ensemble et de détails, pas moins de six cents pages, menée jusqu'à la dernière limite du recul historique, soit 2001[1].

A courte distance

L'histoire quand elle est reconstitution du passé, archéologie au sens large du terme, travaille sur des matériaux devenus inertes qu'il faut répertorier et recomposer. L'histoire de proximité temporelle qu'a pratiquée Jeanneret permet de fixer les données avant qu'elles disparaissent dans l'effacement après la mort des acteurs et des témoins. Le passé n'est pas recomposé, il est fixé, figé avant décomposition. L'intérêt d'une telle histoire de proximité, c'est de révéler même aux contemporains de ce «proche passé» que la mémoire amorce d'emblée son travail de sélection. L'historien, par recoupements et rappels, restitue sans lacune un vécu en phase d'être attaqué par le travail des «oublis» individuels. Précisons que les entretiens et interviews, audio et vidéo, seront accessibles aux historiens futurs, étant déposés, sous forme de copies, à la Bibliothèque cantonale ou aux Archives de la Ville de Lausanne.

Le POP, par sa fidélité à l'URSS, a usé toute une génération de militants qui passent par lui, puis rompent pour rejoindre la gauche trotskiste ou libertaire, ou l'écologie, ou pour sortir du cycle politique.

Trois approches

Ce demi-siècle est abordé sous trois angles. D'abord, celui de la politique mondiale. Le propre de la guerre froide, du stalinisme ou des soubresauts de la déstalinisation à Berlin, à Budapest, à Prague, à Varsovie, de mai 68, ou encore des guerres du Vietnam et d'Algérie, c'est d'avoir été vécu intensément dans la politique locale, y déterminant des engagements, des ruptures, des expulsions ou encore des fichages policiers, des *Berufsverbot*, des licenciements. Le POP, par sa fidélité à l'URSS, a usé toute une génération de militants qui passent par lui, puis rompent pour rejoindre la gauche trotskiste ou libertaire, ou l'écologie, ou pour sortir du cycle politique. Le recensement de Jeanneret est complet.

La deuxième approche est originale. Comment vivait-on le parti de l'intérieur? Il y avait les rites, ceux de souscriptions en faveur du journal *La Voix ouvrière*, les récoltes de signatures pour les initiatives où les meilleurs des militants étaient cités au tableau d'honneur, le rituel des enterrements. Mais aussi l'organisation autoritaire qui permettait de tenir en main le parti.

Enfin, troisième approche, les thèmes de la politique popiste: vie chère, défense nationale, AVS; et la participation assidue aux débats des parlements à tous les niveaux. Jeanneret nous expose à chaque fois, avec un souci didactique louable, l'enjeu de la question.

La couverture du sujet est exceptionnellement large. Un regret: ne pas trouver plus souvent des citations révélant le style des intervenants. Par exemple, des extraits de la chronique d'André Muret, qu'il signait «le stylobille», lue par toute la nomenklatura politique, et qui était un mélange, acide ou rigolard, de diatribe politique et de *Canard enchaîné* local.

Et la suite de l'avenir

Jeanneret, en empathie avec son sujet s'interroge sur l'avenir du POP. Dans le fait qu'il ait survécu à l'effondrement du communisme soviétique, il voit une preuve de sa vitalité, malgré l'absence de relais à l'échelle suisse et son affaiblissement à l'échelle romande. Il n'imagine pas un retour dans le giron socialiste. Le POP serait alors voué à jouer l'unité de la gauche, tout en montrant ce qui le distingue du socialisme réformiste: être, avec bonne conscience, la mauvaise conscience de la gauche participant au pouvoir. Mais telle a été la ligne traditionnelle. Comme perspective d'avenir pour la gauche, c'est un peu court.

Difficile pour l'historien, même s'il s'approche au maximum de l'actualité, de franchir la ligne et de s'engager vers le futur. Mais l'essentiel n'est pas là, il est dans le travail d'histoire proprement dit, et Jeanneret a élaboré avec une patience de bénédictin un classique d'histoire contemporaine locale. *ag*

[1]Pierre Jeanneret, *Histoire du Parti Ouvrier et Populaire Vaudois 1943-2001*, Editions d'en bas, 2002.